

TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, dimanche 7. février 1813.

EXTÉRIEUR.

POLOGNE.

De Varsovie, le 9 Janvier.

La confédération générale du royaume de Pologne à l'armée.

Héros! vous revenez dans cette partie de votre patrie où vous rapportez à vos concitoyens pour récompense de tant d'efforts et de privations une réputation sans tache et l'estime du grand régénérateur de notre nation. Ainsi vous nous rapportez les avantages les plus chers à nos cœurs : car s'il vous a été impossible cette fois d'atteindre l'unique but de nos sacrifices, cependant il convenoit aux polonois de se montrer dignes de ce but en faisant d'aussi glorieux efforts.

Votre intrépidité nous faisoit présumer la perte douloureuse que la patrie a éprouvée par la mort d'un grand nombre de braves qu'elle pleure. Lorsqu'à votre entrée dans cette glorieuse carrière, nous vîmes l'enthousiasme qui brilloit dans tous vos traits, les larmes de joie que nous répandîmes étoient un présage de celles dont nous arrosions aujourd'hui vos glorieuses couronnes.

Vous qui n'avez jamais été vaincus, mais qui avez été si souvent victorieux; vous qui avez eu à supporter les rigueurs des élémens conjurés, soyez les biens venus. Nous vous saluons, enfans chéris de la patrie, la partie la plus chère de la nation, nos protecteurs, soyez les bien venus. Venez dans les bras de vos pères et de vos mères attendris, vous guérir des blessures honorables que vous avez reçues et rétablir vos forces épuisées par les fatigues. Vous étiez notre appui; nos concitoyens qui s'armant protégeront votre rétablissement, et le reste de notre fortune, dont nous ferons volontiers le sacrifice à la patrie, ouvrira bientôt une nouvelle carrière au zèle qui vous enflamme.

Vous nous racontez les combats sanglans, les difficultés inouïes, les pertes énormes dont vous avez le droit de vous plaindre; mais en réfléchissant que c'est pour la patrie que vous les avez supportées, vous brûlez du désir de vous y exposer de nouveau.

Il est donc inutile de chercher à vous inspirer de la constance; car depuis vingt ans, vous avez donné au continent étonné un exemple inouï. C'est un combat qui dure depuis 20 ans. Vous avez depuis 20 ans sacrifié votre sang pour la Pologne; vous en avez arrosé les isles éloignées. Vos généraux ont gravé avec la pointe de leurs épées le nom polonois sur les durs granits du Caire, à une époque où l'on n'osoit pas le prononcer dans votre patrie. Vous avez planté pour la Pologne des drapeaux victorieux sur les rives du Tage et de l'Èbre. C'est pour la Pologne que vous avez parcouru des champs couverts de glaces et ar-

rosés de sang, et vous combattrez pour elle jusqu'au moment où l'ennemi reconnoitra la justice de notre cause, justice que le monde entier ne peut nous contester.

Lorsque la France hospitalière vous servit de retraite, comme à des exilés sans nom et sans patrie, flottans entre le doute et l'espérance, pouviez-vous espérer que le moment viendrait où le héros du monde, qui vous avoit d'abord conduits à la victoire dans des pays étrangers et éloignés, vous rassembleroit dans votre patrie sous les drapeaux de vos pères? Vous avez attendu cette époque avec constance. Vous avez reçu de ses mains ces aigles, ces décorations que vous avez su défendre avec tant de bravoure. C'est lui qui vous a donné votre existence, votre Roi et vos lois. C'est lui qui fait briller sur vos bannières ce chevalier qui a le glaive en main (les armes de la Lithuanie.) Les régimens des braves lithuaniens partagent vos fatigues, votre gloire et vos espérances. Ainsi c'est en faisant ces sacrifices sans bornes et en montrant la même constance que vous devez attendre l'accomplissement de vos destinées.

Héros! ce ne sont pas ceux à qui la fortune en écartant tous les obstacles, a procuré des avantages faciles, qui méritent d'avoir dans l'histoire une place à côté des Macédoniens immortels et des héros romains; mais ceux qui opposant un courage proportionné aux difficultés, résistent par leur fermeté au malheur, que l'adversité ne peut abatre et qui triomphent par leur constance de l'inconstance de la fortune. Les obstacles et le malheur forment l'expérience des hommes et des nations. C'est dans les revers qu'on voit leur grandeur d'âme et que leur mérite se montre dans tout son jour.

Héros! vos jeunes compagnons d'armes vous prennent pour exemple. Servez-leur de modèle pour cette nouvelle campagne. Nos sermens sont les mêmes. Vous avez répété sur le théâtre de la guerre ceux que nous avons faits sur l'autel de la patrie. Pour nous, tandis que vous acquérez de nouveaux mérites par votre bravoure et votre constance, nous conduirons au résultat désiré la cause de notre postérité, par des actions et en faisant le sacrifice de tout ce que nous possédons, dès que la voix de la patrie le demandera.

Donné à Varsovie, en session du conseil général de la confédération du royaume de Pologne, le 8 janvier 1813.

*Pour le maréchal de la confédération
générale du royaume de Pologne,
ST. ZAMOYSKY.*

CRAND-DUCHÉ DE DANTZICK.

Dantzick, le 17 janvier.

Nous avons ici un corps d'armée de 30,000 hommes sous les ordres du général Rapp.

Le général Bachelu, qui commande une brigade à six lieues d'ici, a fait attaquer le 15 les avant-postes ennemis, et a fait prisonniers 3 officiers russes, 100 soldats et 15 hussards.

ROYAUME DE BAVIERE.

Insruck, 13 janvier.

Un bataillon illyrien, d'environ 1100 hommes est arrivé ici avant-hier; il est reparti pour se porter par Augsbourg dans le nord, ainsi qu'un transport considérable de chariots appartenans à l'armée d'Italie.

Une forte colonne de troupes françaises et italiennes est arrivée aujourd'hui: elle continuera demain sa route.

Augsbourg, 17 janvier.

On compte que d'après les dernières mesures adoptées par le gouvernement français, 550,000 hommes seront bientôt disponibles, sans compter l'armée d'Espagne et la Grande-Armée.

Outre le corps de 30,000 hommes, commandé par le général Grenier, et qui arrive en ce moment à Berlin, il s'assemble à Hambourg, sous les ordres du général Lauriston, un corps d'observation de l'Elbe; un autre corps d'observation se formera auprès de Mayence, de Wesel et d'Erfurt; il sera, dit-on, commandé par M. le maréchal duc de Raguse.

(Gazette Universelle.)

SUISSE.

Frauenfeld, le 6 janvier.

Le docteur Mesmer, qui a séjourné pendant dix ans en Suisse, est allé se fixer à Constance, dans le grand-duché de Bade.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 26 janvier.

Le roi de Naples étant indisposé a dû quitter le commandement de l'armée qu'il a remis entre les mains du vice-roi. Ce dernier a plus d'habitude d'une grande administration; il a la confiance entière de l'EMPEREUR.

Après la trahison du général Yorck, le roi de Naples a jugé convenable de se porter sur la route d'Elbing, et de là sur Posen, où son quartier-général est arrivé le 16 janvier.

Le général Rapp avec 30,000 hommes de garnison occupe l'île de Noyal et Dantzick; 6,000 hommes occupent Thorn et ses environs; 6,000 Prussiens occupent Graudentz; un corps d'observation que commande le prince d'Eckmühl est sur Bromberg; le prince Schwartzemberg et le général Reynier sont en avant de Varsovie. Le 5^e corps se réorganise dans cette place, et le duc de Tarente s'est dirigé sur Posen; le maréchal Saint-Cyr est rétabli de sa blessure; le duc de Bellune est arrivé à Posen.

Il n'y a eu depuis l'affaire du duc de Tarente sur le Niemen, dans laquelle il a fait aux Russes trois bataillons prisonniers, aucun engagement quelconque avec l'ennemi;

il n'y a eu que quelques rencontres de cosaques de peu d'importance. Toute la cavalerie à pied est arrivée sur l'Oder.

Le général Bourcier, qui est à Berlin, mande qu'il a des marchés pour 30,000 chevaux dont 20,000 sont déjà livrés et dans les dépôts, tant pour les remontes de cavalerie que pour celles de l'artillerie et des équipages militaires.

Le froid continue à regner.

Le roi de Prusse réorganise son contingent entre Stettin et Colberg.

Le général Lauriston est parti hier de Paris pour porter son quartier-général sur Magdebourg où arrive le corps d'observation de l'Elbe qu'il commande.

Le général Souham passe le Rhin avec l'avant-garde du corps d'observation du Rhin et va se porter sur Francofort.

S. M. a donné au général Bertrand le commandement du corps d'observation d'Italie qui se réunit à Verone.

Une avant-garde composée de 40,000 hommes de troupes fraîches, se réunit à Posen sous les ordres du maréchal duc d'Elchingen. Ce maréchal est du nombre de ceux dont le courage et la force d'ame ont été éprouvés.

Le roi de Saxe réunit des troupes autour de Glogau.

L'Empereur d'Autriche rassemble des forces considérables dans la Gallicie. On y compte déjà une armée de plus de 80,000 hommes. La confiance et l'harmonie sont entières entre les deux cours impériales de Vienne et de Paris. Le roi de Danemark est sourd aux menaces et aux intrigues de l'Angleterre, de la Russie et de la Suède.

Dantzick est aujourd'hui une place inexpugnable, 30,000 hommes de bonnes troupes y sont réunis; de bons généraux les commandent et le gouverneur de la ville est le général Rapp, brave et intrépide soldat; bon nombre d'officiers du génie et d'artillerie s'y trouvent; la place est approvisionnée de tout pour deux ans.

Tous les bruits qu'on fait courir sont donc faux: il n'y a pas eu de bataille à Königsberg; il n'y en a pas eu à Elbing; aucun officier général n'a été blessé; et nous le répétons; aucune affaire n'a eu lieu depuis celle du duc de Tarente sur le Niemen.

L'Allemagne n'a rien à craindre ni des intrigues de l'Angleterre, ni de l'irruption des barbares, qui n'ont su défendre leur pays qu'en le dévastant, et leur capitale qu'en la brûlant.

Enfin! aussitôt que l'hiver sera passé, les Russes seront chassés et renvoyés d'autant plus vite qu'ils se seront avancés davantage.

Nous sommes autorisés à faire cet exposé pour tranquilliser les bons citoyens de l'Allemagne et de France, et nous ajoutons qu'ils peuvent être certains que s'il survenoit des événements, on en donnerait sur-le-champ communication au public, avec la même vérité et la même simplicité que l'on a fait connoître les malheurs de l'armée dans le 29^e bulletin. On ne sait pourquoi les Anglais attachent de l'importance à inonder nos côtes et le Continent de pamphlets remplis de fausses relations; en effet, tout le mal qu'a éprouvé l'armée est dit dans le 29^e bulletin; mais ce que les gazettes de Pétersbourg ajoutent, que des aigles et des canons nous ont été pris en front de bandière est faux! tres faux!

Lettre du prince Eugène Napoléon, vice-roi du royaume d'Italie, au ministre de la guerre.

Marionwerder, le 6 janvier 1813.

Monsieur le duc,

Les gazettes de Saint-Petersbourg me tombent sous les mains; et j'y vois combien les relations qu'elles contiennent sur les événemens de novembre et de décembre sont dénaturées et fausses! Je ne m'arrête qu'à ce qui regarde mon corps d'armée.

Il est dit dans ces gazettes que le 8 novembre Platoff m'a attaqué et dispersé mon corps d'armée, m'a pris 3700 hommes et toute mon artillerie. Ces faits sont faux: Platoff s'est à peine présenté devant mon corps. Il a été repoussé de toutes parts. S'il a fait quelques prisonniers, il n'en a pas fait un seul les armes à la main, mais il a pu ramasser des hommes isolés qui, la nuit, pour se mettre à l'abri de l'extrême froid, s'étoient éparpillés dans des villages. Quant aux canons, il n'en a pas enlevé un seul, quoiqu'il soit vrai que j'ai été obligé par la perte de mes chevaux morts par suite d'un froid excessif, d'abandonner la plus grande partie de mon artillerie, après l'avoir démontée et brisée.

Je sais que les relations russes sont toutes fausses: l'étendue du pays et l'extrême ignorance de la plus grande partie de cette population donnent au gouvernement russe de grandes libertés à cet égard; aussi en profite-t-il pour faire courir les bruits les plus insensés. Nous étions aux portes de Moscou que ce peuple nous croyait battus.

Signé EUGÈNE NAPOLEON.

Lettre du maréchal prince d'Eckmühl, au Major général.

Thorn, le 8 Janvier.

Monseigneur,

Je lis avec étonnement dans les gazettes de Saint-Petersbourg, que dans la journée du 16 novembre, l'ennemi a fait 12,000 prisonniers sur mon corps d'armée, et qu'il a tellement éparpillé dans les bois les restes de ce corps qu'il est entièrement détruit. Il serait difficile de pousser plus loin l'impudence et le mensonge, si toutes les relations russes depuis le commencement de la campagne et dans les campagnes précédentes, n'étoient déjà connues.

Ne chantait-on pas des *Te Deum* à Petersbourg et n'y distribuait-on pas des cordons pour la bataille d'Austerlitz? Ne disaient-ils pas qu'ils nous avoient pris 100 pièces de canon à la bataille de la Moscova, et ne chantaient-ils pas encore à cette occasion des *Te Deum* qui remplissaient d'allégresse l'Angleterre? Combien de difficultés n'ont-ils pas faites pour avouer la prise de Moscou? Ne se sont-ils pas aussi proclamés vainqueurs à Malozaroslavetz, où nous les avons poursuivis pendant l'espace de 40 verstes?

Le fait est que S. M. sachant que l'armée russe de Volhynie venait sur la Berezina, fut obligée de partir de Smolensk malgré la rigueur de la saison. Par un mouvement subit de la température, le froid, qui n'était que de 6 degrés, fut porté à 20, et même un moment à 25, selon quelques-uns de nos officiers du génie qui avaient leur thermomètre. Tous nos attelages et notre train d'artillerie périrent. S. M. ne voulut plus engager de bataille avec l'ennemi, elle ne voulut plus même qu'on se laissât amuser par des affaires de détail, désiraant gagner en toute

hâte la Berezina. Lorsque S. M. traversa Krasnoi, elle eut à rejeter en arrière l'ennemi qui s'était mis entre la garde et mon corps d'armée. Aussitôt que mon corps eut rejoint l'armée, S. M. continua sa marche, et mon corps dû suivre, sans s'amuser à soutenir une lutte dans laquelle l'ennemi avait sur nous l'avantage d'une artillerie et cavalerie nombreuse manœuvrant sur des patins et sur des traîneaux. Mais mon corps n'a pas rencontré l'ennemi qu'il ne l'ait battu. Il a fait des pertes très fortes par les fatigues, le froid, et cette fatalité qui a fait périr nos chevaux de cavalerie et d'artillerie. Une grande quantité de mes hommes s'est éparpillée pour chercher des refuges contre la rigueur du froid, et beaucoup ont été pris. V. A. sait que je ne dissimule pas mes pertes; elles sont sensibles sans doute, et me navrent de douleur; mais la gloire des armes de S. M. n'a pas été compromise un seul instant!

Signé le maréchal duc d'AUERSTAEDT
prince d'Eckmühl.

Lettre du maréchal duc d'Elbingen au Major Général,

Elbing le 10 janvier.

Monseigneur, je lis dans les gazettes de Saint-Petersbourg, que le 17 novembre, à minuit, mon corps fort de 12000 hommes a envoyé parlementer et a posé les armes; que moi je me suis sauvé seul et blessé en passant le Borysthène sur les glaces. Je ne puis pas croire que le général de l'armée russe ait dans ses rapports donné lieu à un pareil mensonge; et quoique je sache le peu de confiance qu'on accorde en Europe à ces rapports des gazettes constamment décréditées par l'absurdité de leurs contes, cependant je prends le parti d'écrire à V. A., et je la prie de faire imprimer ma lettre pour donner un démenti formel à celui qui a dit que mon corps avait posé les armes et que j'étais passé seul au delà du Dnieper. Bien loin de là, dans la journée du 17 Novembre, j'ai contenu seul les efforts de l'ennemi; je n'avais que 4000 hommes dans ce moment sous mes ordres; et par le malheur des circonstances où nous nous trouvions, je n'avais pas d'artillerie. L'ennemi en avait une nombreuse, je l'arrêtai toute la journée, je reconnus bien alors que ce n'était plus la même infanterie; car ils vinrent à moi plusieurs fois, et malgré la grande supériorité du nombre, ils ne purent jamais m'entamer. A dix heures du soir ils m'envoyèrent un colonel en parlementaire pour me proposer de me rendre; je ne répondis à cette impertinence, qu'en faisant le parlementaire prisonnier, et en l'emmenant avec moi sur l'autre rive du Dnieper que je fis repasser à mes troupes, et je l'ai remis le lendemain au quartier-général de S. M. à Orcha, lorsque j'y arrivai avec mon corps. Il me manquait à peine 500 hommes qui avoient été tués dans le combat de la veille.

Tous les rapports officiels des Russes sont des romans. Il n'y a de vrai dans ce qu'ils disent que la perte de mon artillerie, et V. A. sait qu'il n'était pas au pouvoir humain de la transporter au milieu des glaces et sur le verglas, lorsque tous nos chevaux succombaient sous la fatale mortalité qu'occasionnait la rigueur du froid.

Dans tout le cours de la campagne, ni à moi, ni à mes camarades, les Russes ne nous ont pris une seule pièce de canon en face de l'ennemi, quoiqu'il soit vrai

que nos attelages tombants morts de froid, nous ayons été obligés de briser et de laisser notre artillerie.

A entendre ces rapports de Saint-Petersbourg, nous serions tous des lâches, qui n'aurions su que fuir devant les terribles légions russes! Il est vrai qu'à les entendre aussi, nous aurions fui à la bataille de la Moscova!!! et qu'ils ne nous auraient poussés à 16 verstes du champ de bataille? ainsi, c'est en nous sauvant que nous aurions occupé Moscou!

Le printemps nous fera raison de toutes ces fanfaronades. Les Russes trouveront par-tout les hommes d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, de Vitepsk, de Smolensk, de la Moscova et de la Berezina.

Signé, le maréchal duc D'ELCHINGEN.

Le 27 janvier.

LL. MM. sont parties de Paris le Mardi 19 pour aller chasser à Grosbois.

Le soir, elles ont été coucher à Fontainebleau où on ne les attendoit point.

En arrivant l'Empereur s'est rendu chez le Pape qui étoit en conversation avec des Cardinaux et des Prélats.

S. M. et le Saint Père sont restés ensemble près de deux heures.

Le lendemain Mercredi, le Pape, accompagné des Cardinaux de Bayane, Doria, Ruffo, de l'Archevêque de Tours, et des Evêques d'Evreux, de Nantes, de Trèves et d'Edesse, a été rendre visite à S. M. l'Empereur, qui a reçu le Saint Père dans ses grands appartemens.

Au retour de chez l'Empereur, le Saint Père s'est rendu chez S. M. l'Impératrice. Peu de temps après, S. M. l'Impératrice, accompagnée des dames du palais et des autres personnes de son service, a été rendre visite au Pape.

Les jours suivans, Sa Majesté et le Saint Père ont eu de fréquens entretiens.

Enfin, le lundi 25, à sept heures du soir, S. M. et le Saint Père, réunis dans le grand Salon des appartemens occupés par le Pape, ont signé le Concordat qui termine tous les différends élevés à l'occasion des affaires de l'église.

Cet acte a été signé par l'Empereur et par le Pape en présence des Cardinaux et des Prélats qui étoient à Fontainebleau.

A peine le Concordat avoit été signé, que S. M. l'Impératrice est venue de son propre mouvement féliciter le Pape sur cet heureux événement.

Aujourd'hui mercredi à quatre heures et demie, LL. MM. sont parties du palais de Fontainebleau, et elles sont arrivées à huit heures au palais des Tuileries.

(*Moniteur*)

--- Cette feuille ne pourroit plus suffire à l'énumération des dons patriotiques qui se succèdent aux pieds de l'Empereur, et à l'énonciation des sentimens d'enthousiasme et de dévouement qui les accompagnent. L'Italie, jalouse de l'amour que la France porte à son Monarque et des témoignages qu'elle lui en donne, n'a été devancée que de peu de jours dans ses hommages; ils se pressent, ils se multiplient avec une vitesse qui ne peut être expliquée

que par cette espèce d'instinct d'une noble et touchante rivalité.

Les administrations, les tribunaux, les sociétés de tout genre se distinguent à l'envi dans ce concours mémorable et peut-être unique chez les nations. Les individus mêmes les plus isolés veulent y prendre part, soit en concourant à l'offrande publique par un engagement volontaire, soit en déposant des sommes plus ou moins considérables dans les mains des autorités qui sont chargées du recouvrement. Enfin quelques régimens d'infanterie, non satisfaits de contribuer de leur propre valeur à la prospérité de l'état et à la gloire de ses armes, ont levé des cavaliers, qui n'auront besoin que de remonter à leur origine pour y trouver tous les exemples de l'honneur et de la bravoure.

PROVINCES ILLYRIENNES.

NAPOLÉON Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, etc. etc. etc.

Nous Gouverneur Général des Provinces Illyriennes,

Vu le procès-verbal de vérification faite le 8 novembre dernier par le contrôleur des contributions de la caisse et de la comptabilité du S. Zanchi percepteur à Veglia.

Vu la loi du premier frimaire an 7 et l'arrêté du 14 thermidor an 8;

Considérant qu'il résulte de cette vérification, que les recouvrements de 1811 sont arriérés d'une somme de 12,165 francs 87 cent. sur 33,946 fr. 59 cent. et ceux de 1812 de 20,854 fr. 79 sur 27,958 fr. 51 cent. et qu'un retard aussi considérable provient de sa négligence;

Qu'il a contrevenu aux dispositions les plus formelles des lois, en ne faisant pas depuis plus d'un an, émarger les rôles de 1811 et 1812, en présence des Contribuables et en n'établissant point de journal pour l'exercice 1812.

Sur la proposition de l'Intendant général,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ARTICLE 1.^{er}.

Le S. Zanchi percepteur de Veglia est destitué.

ART. 2.

Il sera procédé à la vente de son cautionnement et de ses biens personnels jusques à concurrence de trente-trois mille-vingt francs soixante-six centimes, montant des recouvrements arriérés, sur 1811 et 1812, sauf à lui à recourir sur les Contribuables retardataires.

ART. 3.

L'Intendant général est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait au palais du gouvernement à Trieste le 26 janvier 1813.

Signé BERTRAND.

Par S. E. le gouverneur-général,

l'Auditeur, Secrétaire-général du Gouvernement,
Signé A. HEIM.

Pour copie conforme,

Signé A. HEIM.

Pour copie conforme :

Le Comte de l'Empire Maître des Requêtes
Intendant général,

Signé CHABROL.